

PARENTS ET ALLIÉS DES ROBERTIENS

Olivier Mistral

RESUME

Depuis déjà de nombreuses années les travaux en France de Karl Werner¹, relayé par Christian Settipani ont largement éclairci la position de la famille des Robertiens tant sur leurs origines, probablement à rattacher à un large clan qui pour partie a contribué à l'élévation des Carolingiens, en tout état de cause issus d'une famille des bords du Rhin étroitement apparentée aux Carolingiens et à la famille de la reine Ermentrude, première femme de Charles le Chauve. Je reprendrai les termes du dossier, établi par Christian Settipani dans son livre sur les Robertiens², pour tenter de voir si l'on peut préciser quelques hypothèses sur cette famille durant la période qui va de Robert le Fort à Hugues Capet. Adélaïde, épouse de Robert le Fort serait à rattacher à la fois au clan d'Adalhard le sénéchal et au clan des parents de l'impératrice Hildegarde. Teodrada, épouse du roi Eudes, serait à rattacher aux Rorgonides. Adélaïde, épouse du roi Hugues Capet, n'est probablement pas issue de la famille des comtes de Poitou, mais pourrait être parente de ces comtes Roger/Hugues issus des Unrochides.

Foundations (2011) 3 (5): version française

© Copyright FMG et l'auteur

L'épouse de Robert le Fort

L'opinion la plus répandue est d'attribuer comme épouse à Robert le Fort, Adélaïde, veuve du comte Conrad d'Auxerre, et fille du comte Hugues de Tours (très probablement de la famille des Etichonides) et d'Ava³. C'est tout simplement ce qui est indiqué dans la chronique de Saint Bénigne de Dijon présentant Eudes et Robert (fils de Robert le Fort) comme frère d'Hugues l'Abbé (fils de Conrad comte d'Auxerre) ; ils seraient donc frère utérins nés de la même mère Adélaïde⁴; mais s'agissant d'une interpolation tardive et à ce titre peu fiable⁵, les tenants de cette solution lui apportent généralement cinq justifications supplémentaires :

- l'apparition du nom d'Hugues (petit-fils de Robert le Fort) dans la lignée des Robertiens en mémoire du père d'Adélaïde, Hugues le peureux comte de Tours ;
- la transmission des *honores* ligériens de Robert le Fort à son beau-fils Hugues l'Abbé, fils du premier mariage d'Adélaïde et de Conrad comte d'Auxerre ;
- la transmissions de ces mêmes *honores* ligériens d'Hugues l'Abbé à son demi-frère Eudes, fils de Robert le Fort ;
- la nomination de Robert le Fort comme comte d'Auxerre en vertu de droits de son épouse,

¹ K. WERNER, Enquêtes sur les premiers temps du principat français (IXe-Xe siècles), 2004.

² C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, 1993.

³ C'est en particulier l'opinion d'Y. SASSIER, Recherches sur le pouvoir comtal en Auxerrois du Xe au début du XIIIe siècle, 1980, p. 16-17. C'est encore celle de R. LE JAN dans les tableaux généalogiques de Famille et pouvoir dans le monde Franc (sans discussion).

⁴ Chronique de St Bénigne, Ed. BOUGAUD et GARNIER, p. 109.

⁵ C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, p.400.

- et surtout la mise en évidence de deux entrées du *Liber Memorialis* de Remiremont⁶ demandées par le roi Robert I en 922 et dans lesquelles sont cités : Hugues et Ava (sans conteste le comte de Tours Hugues et son épouse), puis Robert et Adélaïde (Robert le Fort et son épouse) ; le roi Robert I associait donc dans ses prières ses grands-parents maternels puis ses parents.

Cette hypothèse reste néanmoins critiquable.

1° L'apparition du nom d'Hugues ne se fait pas au niveau des fils de Robert le Fort, mais à celui de son petit-fils ; c'est troublant, car s'il était important de marquer un rattachement aux lignées des Etichonides et des Welf, c'était bien à l'époque de la naissance des fils de Robert le Fort (entre 862 et 866 dans ces modèles), Eudes et Robert, afin d'éventuellement marquer leurs droits aux « honores » d'Auxerre (détenus par les Welf, et attribués un temps à Robert le Fort) et de Tours (détenu par l' Etichonide Hugues, cinquante ans auparavant) . Or les noms d'Eudes et de Robert ne se rattachent nullement aux familles des Welf et des Etichonides. A l'époque de la naissance d'Hugues, fils du roi Robert, vers 900, cela signifierait marquer la parenté du nouveau-né avec son oncle putatif Hugues l'Abbé ; or celui-ci était le concurrent et l'ennemi de Gauzlin abbé de Saint-Denis qui avait fait la fortune du roi Eudes. Il n'est donc guère vraisemblable que l'apparition du nom d'Hugues chez les Robertiens soit liée à l'existence du Welf Hugues l'Abbé.

2° Les relations entre Hugues l'Abbé et ses prétendus demi-frères, Eudes et Robert, sont au mieux interprétables suivant les documents contemporains comme de l'indifférence ; alors qu'Hugues l'Abbé succède à Robert le Fort comme chef des comtés ligériens, il n'est pas fait mention, par les contemporains, d'un quelconque lien de parenté entre eux ; d'ailleurs Hugues l'Abbé a du partager avec Eudes les honores laissés par Robert le Fort à sa mort⁷. De même lorsque Eudes devient marquis de Neustrie, il n'est fait aucune allusion à son prédécesseur et soi-disant demi-frère Hugues l'Abbé. Eudes n'a d'ailleurs pas succédé immédiatement à Hugues l'Abbé puisque le marquisat de Neustrie fut d'abord dévolu par l'empereur Charles le Gros à son fidèle, le *dux* Henri.

3° Un dernier point est que le comte Conrad d'Auxerre est mort en 862. Il est dit nulle part que sa veuve Adélaïde se soit remariée. En supposant néanmoins qu'elle ait contracté une union avec Robert le Fort (déjà âgé à cette époque d'au moins quarante ans voire de cinquante), ses enfants Eudes et Robert seraient nés entre 863 et 866. Eudes aurait donc eu au maximum 13 ans lorsqu'il est cité en 876 comme *nepos* du comte Meingaud lors d'une cession de biens en Lorraine à Mettenheim⁸, 19 ans lorsqu'il devient comte de Paris avec la probabilité d'avoir à défendre la cité contre des bandes de Normands, 23 ans lorsque l'empereur Charles le Gros le nomme marquis de Neustrie et quasi vice-roi de Francie occidentale, 25 ans en fin lorsqu'il est choisi par les Grands comme roi. C'est possible, mais attribuée à Eudes une redoutable précocité pour arriver à s'imposer ainsi parmi les magnats qui pouvaient exciper d'autant de droits pour le contrôle de ces *honores* et de ces responsabilités. Songeons qu'en 888, date de son élection comme roi, il avait comme concurrents Ramnulf

⁶ K. SCHMID dans Unerforschte Quellen aus Quellenarmer Zeit. Zur amicitia zwischen Heinrich I und dem westfränkischen König Robert im Jahre 923, Francia 12 (1984), a étudié ces deux entrées de Remiremont (in R. Le Jan, Famille et pouvoir dans le monde Franc, 1995, p.210).

⁷ K. WERNER, « Les Robertiens », p.20 dans Le roi de France et son royaume autour de l'an mil.

⁸ K. WERNER, *Enquêtes sur les premiers temps du principat français*, p.121 avec les références à G. GLÖCKNER, et REGINON.

comte de Poitiers depuis onze ans, descendant des Carolingiens, peut-être époux de la veuve de Louis le Bègue, Guillaume comte d'Auvergne depuis deux ans, également descendant des Carolingiens ; au nord de la Loire Wido duc de Spolète mais également et surtout ayant encore des cousins tant dans la marche de Bretagne (Anjou, Maine) qu'en Bourgogne, qui d'ailleurs brigua officiellement le titre de roi en se faisant sacrer à Langres ; en Bourgogne, Richard le Justicier le puissant marquis de Bourgogne, frère de Boson le défunt roi couronné à Mantaille en 877, beau-frère de Charles le Chauve ; toujours en Bourgogne Rodolphe duc de Transjurane qui se fit élire roi en 888, et qui était le neveu de Hugues l'Abbé, le fils du comte d'Auxerre, le cousin du comte de Paris mort en 882. Face à tous, il fut élu et, hormis les brefs épisodes de Gui de Spolète et de Rannulf de Poitiers, reconnu sans beaucoup de difficultés. Un autre épisode renforce le scepticisme : en 866, à la mort de Robert le Fort, Hugues l'Abbé reçut uniquement les honores de Tours et d'Angers ; ce n'est qu'en 868 qu'il récupéra ceux de Blois et d'Orléans. Si Eudes a été titulaire des comtés de Blois et d'Orléans en 866-868⁹, il ne pouvait être âgé d'environ 5 ans. Que Réginon de Prüm traite Eudes et Robert de *parvuli* en 866 n'implique pas nécessairement qu'ils soient âgés de moins de 5 ans.

Face à ces critiques, un autre modèle a été proposé, soutenu par K. WERNER, qui fait d'Adélaïde, épouse de Robert le Fort, la fille d'Eudes comte d'Orléans¹⁰.

Ce nom d'Adélaïde, bien que très porté dans la famille Welf, ne leur est néanmoins pas spécifique. On trouve une Adélaïde, épouse du roi Louis le Bègue, dont WERNER a démontré qu'elle était l'arrière-petite-fille du comte Begon, du clan des Girard-Adalhard ; Begon était le fils de Girard et d'une Rotrude que l'on pense être carolingienne (fille de Carloman peut-être, le frère de Pépin le Bref)¹¹ ; elle aurait transmis le nom d'Adélaïde, fréquent chez les Carolingiens.

De ce clan des Girard-Adalhard est issue Ingeltrude (sœur du sénéchal Adalhard, nièce du comte Begon), l'épouse du comte Eudes d'Orléans.

Si Adélaïde, épouse de Robert le Fort, est bien la fille d'Eudes d'Orléans et d'Ingeltrude, elle est du coup la sœur d'Ermentrude, épouse de Charles le Chauve. Par son mariage, Robert le Fort devenait non seulement l'allié du puissant clan des Girard-Adalhard, présent en Neustrie et en Lorraine, mais également le beau-frère de la reine de France et ses fils les cousins germains du roi Louis le Bègue ; la carrière des Robertiens s'éclaire mieux :

- Robert le Fort succède, avec une solution de continuité, à son beau-père Eudes, comme comte d'Orléans, au frère de son beau-père, Guillaume le Connétable, comme comte de Blois et de Chateaudun, à l'oncle de sa femme, Adalhard le sénéchal, comme abbé laïc de Saint-Martin de Tours ;
- Eudes, fils de Robert le Fort, reprenant le nom de son grand-père, devient d'abord comte de Paris comme successeur des Girard et des Adalhard qui ont tenu cet *honor* pendant plus d'un siècle avec quelques éclipses ;
- L'implantation d'une branche des Girard-Adalhard en Bourgogne s'est réalisée avec le mariage de Suzanne, fille de Begon, avec Wulfard (d'où une postérité

⁹ HINCMAR, *Annales*, ad an.868 : "Abbatis a Rotberti filio quos post mortem patris de honoribus ipsius ei concesserat, et per alios divisit".

¹⁰ K. WERNER, *Enquête sur les premiers temps du principat français*, p.295

¹¹ K. WERNER, *Die Nachkommen Karls des Grossen, Exkurs II, Königin Adelheid*, p. 429 et suivantes.

comme comtes de Paris et abbés de Flavigny); de là peuvent venir des droits des Robertiens sur la Bourgogne.

Ce modèle sur l'origine d'Adélaïde, épouse de Robert le Fort, présente l'avantage de permettre d'expliquer quelques parentés des Robertiens :

- Adelhelm est cité comme *avunculus*¹² (oncle, et le plus souvent du côté maternel) du roi Eudes; on en fait souvent un frère de Robert le Fort qui aurait épousé une sœur d'Adélaïde Welf; dans notre modèle il serait un frère d'Adélaïde et de la reine Ermentrude, et par son père Eudes, un membre de la grande famille des Agilolfinges; cet Adelhelm est un grand personnage qui est choisi par Charles le Chauve comme premier membre du conseil chargé de surveiller (en fait de mettre en tutelle) son fils et héritier Louis le Bègue en 877 lorsqu'il prépare son expédition en Italie; parmi les autres membres laïcs de ce conseil ne figurent que des alliés proches de la famille carolingienne, tels Adalhard (beau-père de Louis le Bègue), Baudoin de Flandres (gendre de Charles le Chauve), Conrad (neveu de la mère de Charles le Chauve), Thierry (de la famille des Nibelung de souche carolingienne); Adelhelm ne déparerait pas s'il était l'oncle de Louis le Bègue;
- Le fils d'Adelhelm, Waltger, comte de Laon, est cité comme *nepos* (cousin dans un des sens possibles et habituel de ce mot) ou *consobrinus*¹³ du roi Eudes; ce nom de Waltger est typiquement agilolfinge, c'est le retournement de Gerold (Walt/Ger, Ger/Wald), nom porté par le grand-père et des cousins d'Eudes d'Orléans;
- Le nom d'Adelhelm se retrouve d'ailleurs dans l'ascendance et la postérité de Guillaume le Connétable (le frère d'Eudes d'Orléans) : Adelehelm, frère de Guillaume d'Orange est probablement son oncle (son père Adrien ayant épousé leur sœur Wialdrude); Alleaume comte de Troyes est son arrière petit-fils;
- Le nom de Gautier (forme romane de Waltger) se retrouve chez des alliés des Robertiens qui sont Gautier, évêque d'Orléans, et son neveu Gautier, archevêque de Sens (qui sacra Eudes comme roi en 888 et Robert I en 922); l'archevêque Gautier de Sens est qualifié de *consanguineus* du comte Eudes (le futur roi) dans une lettre que lui adresse sa parente Adela veuve de l'abbé laïque de Saint-Symphorien d'Orléans¹⁴; cette lignée parente des Robertiens, qui s'implanta dans l'Orléanais comme comtes de Gatinais, pourrait bien être étroitement apparentée à Eudes d'Orléans (descendant de Gerold, ou Gerwald, forme retournée de Waltger) et par là cousinier avec les Robertiens.

Ce faisceau d'indices s'accorde-t-il avec les deux textes dont nous disposons : la chronique de Saint Bénigne de Dijon et les entrées du *Liber Memorialis* de Remiremont ?

Tant pour l'une ou l'autre de ces mentions, je pense que l'on peut soutenir qu'Adélaïde était bien le nom de l'épouse de Robert le Fort, et que les Robertiens

¹² R. LE JAN, *Famille pouvoir dans le monde franc* : "Adelhelm était comte dans la région de Gand, abbé laïque de Saint-Pierre et de Saint-Bavon de Gand. Il était également possessionné dans la région de Laon. ". REGINON, a. 892 : "Walgarius nepos Odonis regis, filius scilicet avunculi eius Adelelmi".

¹³ Cf note sur son père Adelehelm. *Annales Vedastini* : "Watger est le "consobrinus" du roi Eudes.

¹⁴ O. GUILLOT, *Arcana imperii* (Ive-XIe siècle), 2003, p.516

étaient bien alliés avec les Welf et les Etichonides, mais non pas au niveau de Robert le Fort, mais à celui de son fils Robert I.

Le roi Robert I a épousé en secondes noces vers 898 une certaine Béatrice. Il a été démontré ¹⁵, et cela paraît hautement plausible, que Béatrice devait être identifiée à une fille d'Herbert I comte de Vermandois. L'épouse d'Herbert I est par contre inconnue. Elle se nomme peut-être Liégardis, c'est tout ce que l'on sait. Rien n'empêche d'en faire une fille (voire une petite-fille) d'Hugues de Tours et d'Ava. Aucun texte ne vient appuyer cette hypothèse. Elle a néanmoins deux avantages :

- elle peut expliquer l'apparition du nom d'Adalbert chez les Vermandois; Adalbert est en effet le fils d'Herbert II et d'Adèle (fille d'un premier mariage du roi Robert I) et ce nom ne se retrouve ni chez les Robertiens, ni chez les Héribaldiens; il fait par contre partie du stock onomastique des Etichonides (cf. Adalbert duc d'Alsace, fils d'Adalric-Eticho);
- elle explique l'apparition du nom d'Hugues tant chez les Robertiens (Hugues le Grand fils du roi Robert I), que chez les Héribaldiens (Hugues archevêque de Reims, fils du comte Herbert II) ¹⁶.

Ce modèle explique de plus certains droits patrimoniaux des Héribaldiens (comté de Meaux ?), ou des Robertiens (comté de Sens dont il semble qu'Hugues de Tours ait été le titulaire en 820 ?), ou des futurs vicomtes de Sens (Fromont vicomte de Sens pour les Robertiens, serait le beau-frère d'Héribaldi II).

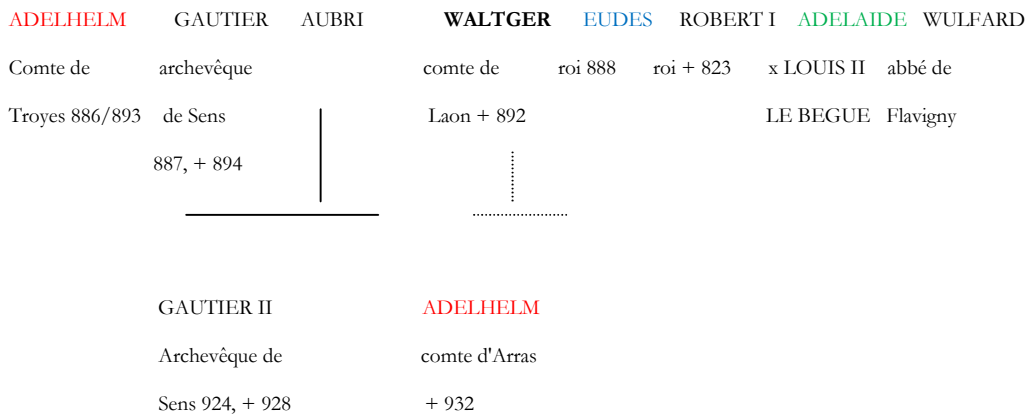
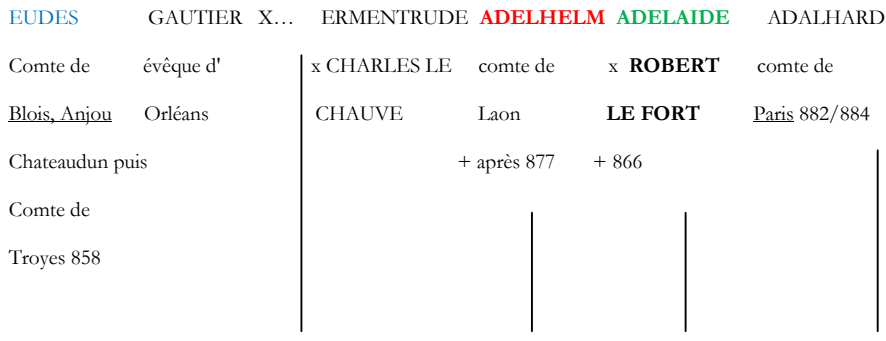
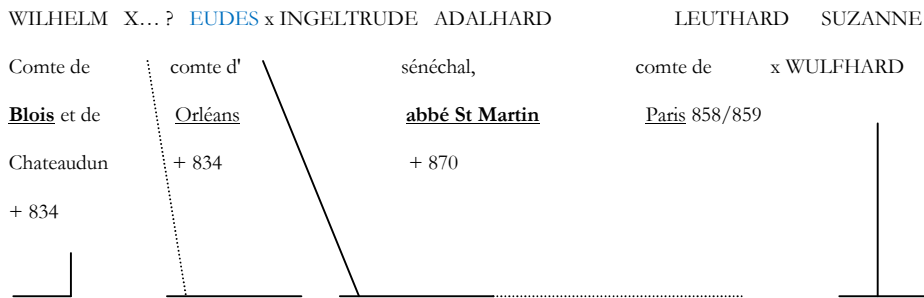
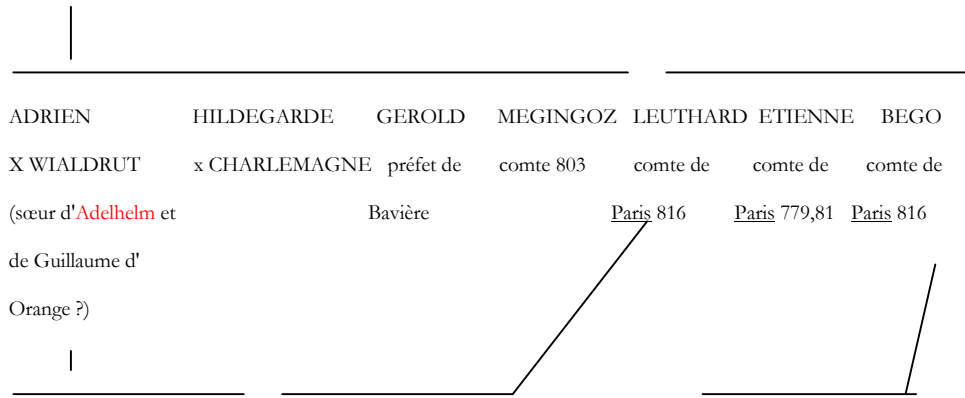
En conclusion il paraît plus satisfaisant d'imaginer Adélaïde, épouse de Robert le Fort, comme un membre du clan des Adalhard/Agilolfinges, plutôt qu'une fille d'Hugues comte de Tours. Le texte des entrées du *Liber Memorialis* de Remiremont n'en souffre pas : le roi Robert y fait figurer les noms des grand-parents de sa femme, puis le nom de ses parents à lui. L'interpolation dans la chronique de Saint-Bénigne de Dijon doit être lue comme un amalgame réalisé entre le nom connu d'Adélaïde, épouse de Robert le Fort, d'une ascendance connue des Robertiens jusqu'à Hugues de Tours, et le nom d'une fille d'Hugues de Tours, Adélaïde.

¹⁵ C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, p.407.

¹⁶ C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, p. 407-408.

Tableau de parenté des Robertiens et du clan des Adlahard/Agilolfinges¹⁷

GEROLD x IMMA

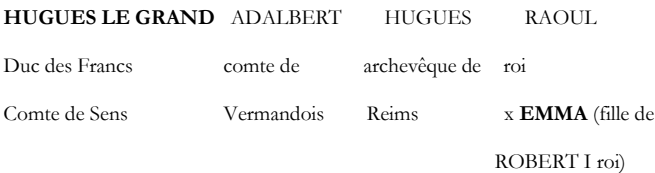
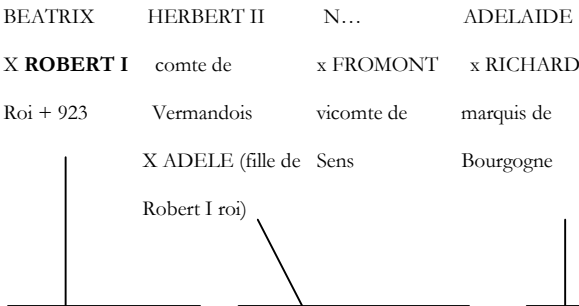
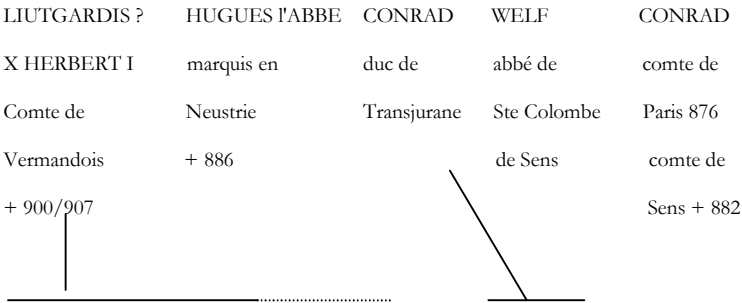
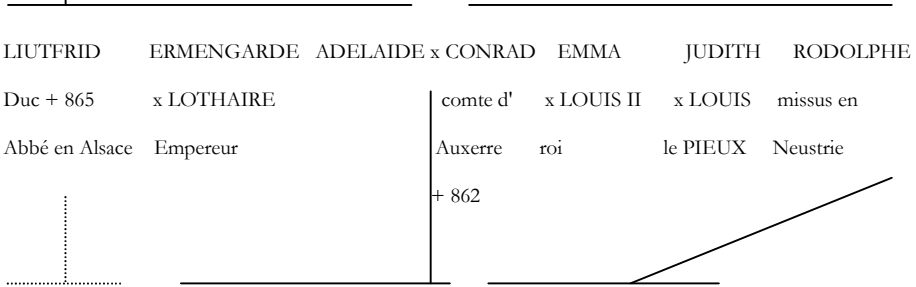


¹⁷ K. WERNER, *Die Nachkommen Karls des Grossen, Königin Adelheid*. C. SETTIPANI, *La préhistoire des Capétiens*. B. BEDOS, *La Châtellenie de Montmorency*, 1980.

Tableau des parentés des Robertiens et des Héribertiens¹⁸

HUGUES le PEUREUX comte de Tours et de Sens ?

X AVA



¹⁸ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde Franc.*

L'épouse du roi Eudes

La seule mention qui existe de l'épouse du roi Eudes est dans un diplôme pour l'abbaye de Saint-Waast : "*carissima conjux noster Theoderada*"¹⁹. Certains ont voulu en faire la fille d'Aléran II comte de Troyes ; ce dernier aurait légué son domaine de Lachy à Hugues le Grand, le neveu de Theodrada. C. Settapani ne suit pas cette théorie, et n'en suggère pas d'autre.²⁰

Ce nom peut faire penser au clan des Rorgonides. Theodradus, fils de Gauzbertus, est abbé de Saint-Maur (le monastère de la famille des Rorogonides) en 868. Fils de ce Gauzbert, il serait le neveu de Rorgon comte du Maine.²¹

Dans la famille des Rorgonides trois personnages nous intéressent :

- Gauzlin qui fut abbé de Saint-Denis, Saint-Germain des Prés, Saint-Amand, évêque de Paris. Il défendit la ville de Paris contre les Normands avec le futur roi Eudes. Très puissant personnage, il fut le véritable dirigeant de la Neustrie sous le roi Carloman, tandis qu'Hugues l'Abbé tenait ce rôle auprès du roi Louis III. C'est avec son appui qu'Eudes devint comte de Paris. Il faut remarquer qu'à la mort de Gauzlin ses abbayes furent dévolues toutes à Eudes alors comte de Paris²². Gauzlin est le fils de Rorico comte du Mans et de Bilechild.
- Adhémar qui fut comte de Poitiers est cité comme *consanguinus* du roi Eudes par Abbon ; il assiste Eudes en avril 887 lors d'une restitution aux moines de Saint-Martin ; il vient au secours de Paris assiégée par les Normands en juillet 889 ;²³. Cet Adémar est le fils d'Emon comte de Poitiers et d'Angoulême, lui-même fils de Bernard comte de Poitou (mort en 843) et de la Rorgonide Bilechilde²⁴; Adhémar est frère d'un Alleaume.
- Ebles, frère du comte Ramnulf II de Poitiers, qui fut archichancelier du roi Eudes à compter de 889 ; abbé de St Germain des Prés en 881 ; abbé de Jumièges et St Denis vers 886 .²⁵ Il est le fils de Ramnulf I et de la Rorgonide Adaltrude²⁶.

De cette série d'indices, il est clair qu'une alliance s'est nouée entre les Rorgonides et les Robertiens à l'époque du roi Eudes ; alliance qui était une nouveauté, les deux clans s'étant opposés à l'époque de Robert le Fort : par exemple en 862, les Rorgonides avaient fait cause commune avec Salomon, chef des Bretons, et Louis, fils rebelle de Charles le Chauve, contre Robert comte d'Anjou et fidèle de Charles le Chauve²⁷. Il est tentant de faire de Theodrada, épouse du roi Eudes, une soeur, ou plutôt une nièce de l'abbé Gauzlin. Cette union aurait l'avantage d'expliquer

¹⁹ C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, p.404.

²⁰ C. SETTIPANI, La préhistoire des Capétiens, p.404-405.

²¹ K. WERNER, Bedeutende Adelsfamilien im Reich Karls des Grossen, p. 138.

²² K. WERNER, Les premiers Robertiens et les premiers Anjou p. 30, in Pays de la Loire et Aquitaine de Robert le Fort aux premiers Capétiens, 1997.

²³ AUZIAS, L'Aquitaine carolingienne.

²⁴ R. LE JAN, Famille et pouvoir dans le monde Franc, Tableau généalogique des Rorgonides.

²⁵ AUZIAS, L'Aquitaine carolingienne.

²⁶ R. LE JAN, Famille et pouvoir dans le monde Franc, Tableau généalogique des Rorgonides.

²⁷ A. CHEDEVILLE, H. GUILLOTTE, La Bretagne des saints et des rois V-Xe siècle, p. 301.

l'ascension d'Eudes, sous la protection de l'oncle de sa femme, Gauzlin, le ralliement de la tribu des Rorgonides aux Robertiens, et la dévolution aux Robertiens des biens de Gauzlin.

Le nom du fils d'Eudes, Wido,²⁸ ne me paraît pas être un obstacle à cette identification. Il semble vraisemblable que ce fils soit bâtard. En effet aucun *honor* ne lui a été confié, alors que Robert, frère du roi Eudes reçoit l'ensemble du marquisat de Neustrie lors de l'intronisation de son frère.

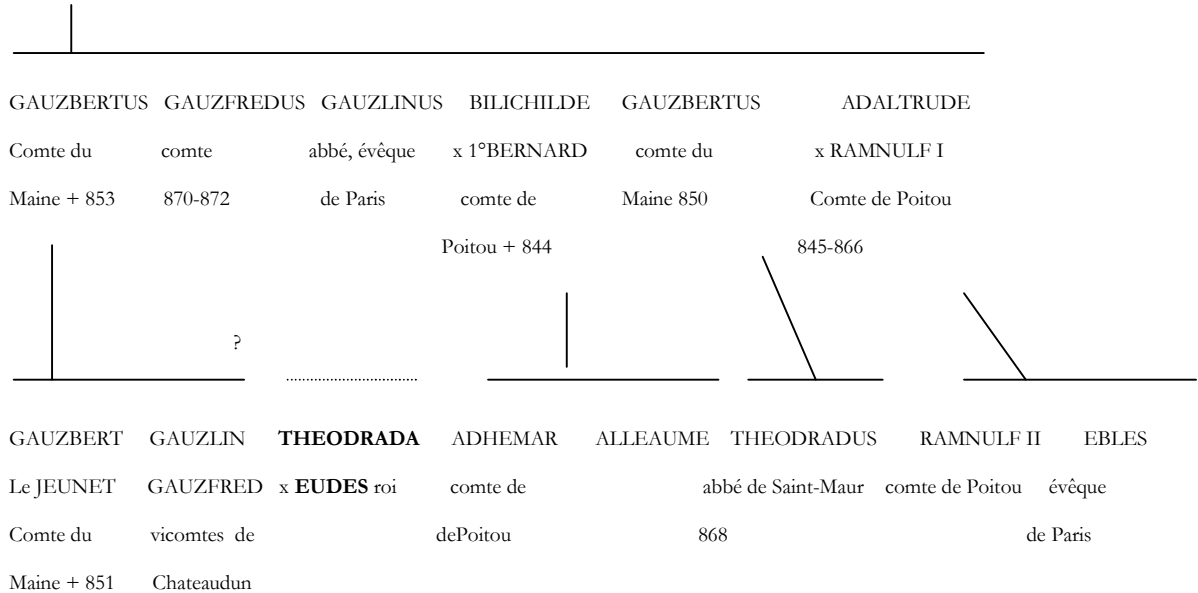
²⁸ C. SETTIPANI, *La préhistoire des Capétiens*, p. 405 : « Fils du roi Odo, il n'est connu que par une unique mention dans une charte de Redon comme témoin le 28 août 903 dans un acte du duc Alain de Bretagne. Cette mention suscite de nombreuses questions. L'acte étant certainement faux. »

Tableau des parentés des Robertiens et des Rorgonides²⁹

RORICO

Comte du Maine 831-841

X Bilechilde



²⁹ R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde Franc*, Tableau généalogique des Rorgonides

L'épouse d'Hugues Capet

Ce que l'on sait de la famille d'Adélaïde, épouse d'Hugues Capet, se résume à quelques mentions dont on peut tirer quelques hypothèses³⁰.

1° Helgaud indique dans la Vie du roi Robert II le Pieux, qu'aux dires de Robert lui-même, parlant de sa mère : "son illustre famille était issue ... de la région de l'Ausonie".³¹

2° Adalbéron, dans son poème du roi Robert, écrit : "*Patres namque tui longe rex, induperator/ Lac tibi neggenti dat nutrix induperatrix*", soit " tes pères furent depuis longtemps rois et empereurs/ le lait que tu sucés est le don d'une nourrice impériale".³²

3° Richer dit que Wilhelm duc d'Aquitaine était le *nepos* de Robert II.³³

4° Une source tardive datant de la fin du XIème siècle, voire du début du XIIème siècle, le récit de la translation de saint Magloire précise au sujet de l'épouse d'Hugues Capet qu' "Adalaïs, fille du comte de Poitiers, de la race de Charlemagne ...".³⁴

5° Un acte de 982 du roi Lothaire indique qu'Adèle, femme du dux Ebles, *consobrinus* du roi, était la fille d'Adela et la sœur du marquis Guillaume.³⁵

Le texte le plus clair concernant l'origine d'Adélaïde est le récit de la translation de Saint Magloire. Il est bien tardif³⁶ pour le prendre au pied de la lettre, surtout lorsqu'il contredit formellement ce que disent ceux qui ont côtoyé Adélaïde de leur vivant tels Helgaud et Adalbéron.

Helgaud dit que la famille d'Adélaïde était originaire d'Ausonie, ce qui à l'époque était un terme poétique pour l'Italie. Les comtes de Poitou n'ont pas d'antécédent connu en Italie ni directement, ni par alliance. Les partisans de l'origine poitevine d'Adélaïde arguent qu'Helgaud s'est permis une licence poétique :

- soit en assimilant l'Aquitaine, fortement empreinte de romanité, à l'Italie, terre d'origine de la romanité;
- soit en faisant allusion, non pas aux origines d'Adélaïde, mais à celles d'Hugues Capet qui à travers ses ascendances carolingiennes se rattacherait à leurs origines gallo-romaines hypothétiques.

Adalbéron donne des origines impériales à Adélaïde. C'est vraisemblable, à condition de souscrire à l'hypothèse que le premier ancêtre connu des comtes de Poitou, Gérard

³⁰ C. SETTIPANI, *La préhistoire des Capétiens*, p. 416-419. Il expose tout le problème mais conclut néanmoins en identifiant Adélaïde à une fille du comte de Poitiers.

³¹ HELGAUD de FLEURY, *Vie de Robert le Pieux*, ed. R-H BAUTIER et G. LABORY, 1965.

³² ADALBERON, *Poème au roi Robert*, ed. Carozzi, 1979.

³³ RICHER, *Historia IV*, 108, ed. R. LATOUCHE, 1930-1937.

³⁴ *Translation de saint Magloire* p.287 dans R. MERLET, *Origines de Robert le Fort, Mélanges Julien Havet*, 1895.

³⁵ *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V*, n°48.

³⁶ Si MERLET le datait en 1895 de la fin du Xème siècle, LOT en 1899/1900 l'a daté du XI-XIIème siècle.

comte de Limoges soit bien l'époux d'une fille du roi Pépin d'Aquitaine, lui-même fils de l'empereur Louis le Pieux.

Enfin l'acte de Lothaire sert de confirmation ultime à ce modèle à condition de lire le *dux* Hugues (Capet) à la place du *dux* Ebles; cette erreur de transcription étant due au scribe ayant recopié l'acte, celui-ci n'étant connu que par un *vidimus*.

La démarche n'est pas totalement satisfaisante en ce sens qu'elle part d'un texte non contemporain, à la valeur très discutable, pour tordre les textes eux contemporains afin de les faire entrer dans le schéma. Le plus troublant dans cette affaire est qu'Hugues Capet ne s'est jamais intéressé à l'Aquitaine (ni amicalement, ni par ambition) contrairement à tous ses ancêtres, le roi Eudes, le roi Robert I, le duc Hugues le Grand; et réciproquement le duc d'Aquitaine ne s'est jamais soucié d'Hugues Capet; tout ceci malgré la stature indubitable d'Adélaïde qui fut couronnée reine ce qui était inusuel à l'époque.³⁷

Un dernier point à examiner est la parenté entre Louis VII et Aliénor d'Aquitaine invoquée pour la dissolution de leur mariage. Certains en font argument pour faire remonter cette consanguinité au mariage d'Hugues Capet et d'Adélaïde qui serait la fille du comte de Poitiers. Ce n'est absolument pas un argument valable puisque la consanguinité de Louis VII et d'Aliénor s'établit autrement et de la façon suivante :

³⁷ GERBERT, Briefsammlung n°120, Adélaïde est élevée au rang de "socia et particeps nostri regni".

Robert II le Pieux



Henri I roi



Robert duc de Bourgogne x Ermengarde d'Anjou



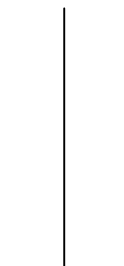
Philippe I roi



Hildegarde x Guillaume VIII d'Aquitaine



Louis VI le Gros



Guillaume IX duc d'Aquitaine



Guillaume X duc d'Aquitaine



Louis VII x Aliénor d'Aquitaine

Cette parenté n'était déjà pas très proche, puisqu'ils n'étaient cousins qu'au quatrième et cinquième degré. Elle rend inutile en tout cas toute justification de consanguinité par un mariage entre Hugues Capet et une fille issue de la maison de Poitiers.

Par contre le mariage de Guillaume VIII et d'Hildegarde de Bourgogne serait beaucoup plus consanguin si Adélaïde, femme d'Hugues Capet, était la fille de Guillaume III Tête d'étoupe :

Guillaume III Tête d'étaupe



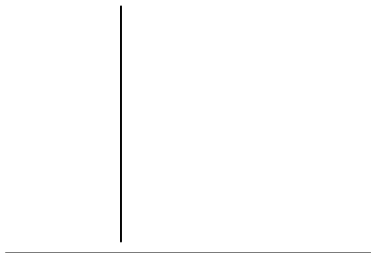
Guillaume IV Fier à Bras



Adélaïde x Hugues Capet



Guillaume V le Grand



Robert II roi



Robert duc de Bourgogne



Gui-Geoffroi dit Guillaume VIII x Hildegarde

La parenté est dans cette hypothèse au troisième et quatrième degré. Ces mariages là, à cette époque étaient cassés pour consanguinité. Régine Le Jan, indique par exemple que le mariage du duc Conrad , fils d'Othon de Carinthie avec Mathilde, fille de Gerberge et Hermann de Souabe, sa cousine au quatrième degré fut cassé. Certes certains mariages au quatrième degré ont pu ne pas être sanctionnés, comme celui de Godefroy le Barbu et de Mathilde de Toscane. Mais c'est vraiment une exception, et il paraît impossible d'en trouver au XIème siècle pour des consanguinités au troisième et quatrième degré.³⁸

Légitimement la question se pose s'il n'existe pas un modèle plus cohérent tant avec l'état des forces politiques de l'époque, qu'avec les différents textes dont nous disposons.

Lorsqu'Helgaud et Adlabéron font allusion à une famille royale originaire d'Ausonie, une lignée est candidate : les Unrochides. Un premier problème se pose immédiatement puisque Robert II le Pieux en épousant Suzanne-Rozala s'est uni à la descendance directe de cette lignée. Adélaïde, épouse d'Hugues Capet, peut par contre être issue d'une branche bien connue, celle des comtes de Laon qui sort du mariage de Roger I comte de Laon avec Heilwich, fille d'Evrard duc de Frioul et de Gisèle (elle-même fille de l'empereur Louis le Pieux), et sœur de Bérenger roi d'Italie et empereur.

Une telle candidate respecte les dires d'Helgaud et d'Adalbéron.

Le texte de Richer qualifiant Robert II de *nepos* de Wilhelm duc d'Aquitaine se justifie tout seul : tous deux descendent du roi Robert I :

³⁸ R. LE JAN : Famille et pouvoir dans le monde Franc, p.321.

ROBERT I roi

ADELE

HUGUES le Grand duc des Francs

X HERBERT comte de Vermandois

LEDGARDE

HUGUES Capet roi

X THIBAUD comte de Blois

x ADELAIDE

EMMA

ROBERT II le Pieux roi

X WILHELM III comte de Poitiers

WILHELM IV comte de Poitiers

Cette filiation était bien connue, car elle était le symbole tout à la fois de l'alliance de la maison de Blois avec les Héribertiens dont ils se considéraient les héritiers, et avec la maison des Robertiens dont ils reprirent les noms de Robert et d'Eudes. De plus la mère de Wilhelm IV porte le nom d'Emma, très caractéristique des Robertiens : une tante et une grande tante de Robert II portent ce nom.

Qu'apporte de plus ce modèle ?

1° Il faut noter qu'Hugues Capet était probablement comte de Laon.³⁹ On pense souvent qu'il recueillit cette ville lors de son élection comme roi. Pourquoi ne pas en faire plus raisonnablement un héritage de sa femme si Adélaïde est bien la fille de Roger II comte de Laon; elle aurait pu transmettre ses droits sur ce comté, à son époux, à la mort de son frère Hugues comte de Bassigny et de Bolois.

2° Une fille d'Hugues Capet se nomme Gisèle. Voilà un nom qui rappelle l'arrière grand-mère d'Adélaïde : Gisèle, fille de l'empereur Louis le Pieux et épouse du duc Evrard de Frioul.

3° Adélaïde fonde vers l'an mil, la collégiale de Saint-Frambourg à Senlis⁴⁰. C'est vers le pays de ses ancêtres que l'on peut imaginer qu'elle oriente ses œuvres.

4° Diplomatiquement, il était plus nécessaire à Hugues Capet de consolider son pouvoir en *Francia* en s'assurant de droits sur la place de Laon, dans une région qui était un enjeu majeur pour sa survie face à un pouvoir carolingien qui avait encore de vigoureuses bouffées de survie, plutôt qu'une alliance avec un magnat lointain. En 960-970, époque probable du mariage d'Hugues et d'Adélaïde, les partis se présentaient de la façon suivante :

- d'un côté le roi Lothaire, allié à Thibaud comte de Blois et de Chartres, et aux Héribertiens;
- de l'autre Hugues Capet duc des Francs, son frère duc de Bourgogne et Richard duc de Normandie;
- en arbitre, les lorrains, représentants du pouvoir impérial qui occupent le siège de Reims.

La situation était dangereuse pour Hugues Capet, au début de son principat en 960. Il n'avait gardé de son père qu'un pouvoir théorique sur les comtés ligériens (hormis celui d'Orléans) qui s'étaient émancipés pendant l'interrègne entre la mort de son père en 956 et sa nomination comme duc des Francs en 960, et le centre de ses activités se situait dans la vallée de la Seine. Le comte de Blois Eudes est particulièrement dangereux, car de son héritage des Heribertiens il avait acquis non seulement les comtés champenois mais également des droits à Laon et en Madrie, il était également châtelain de Coucy. Hugues Capet était encerclé.

Il faut noter qu'en 968 Wilhelm III épouse Emma, la fille de Thibaud comte de Blois, la sœur d'Eudes, l'ennemi menaçant d'Hugues Capet.

L'hypothèse d'une alliance d'Hugues Capet avec l'héritière des comtes de Laon, quoique sans preuves formelles, a du moins le mérite d'être cohérente avec la situation des forces politiques du temps et les soucis stratégiques du duc des francs.

³⁹ J. LUSSE, Naissance d'une cité, Laon et le Laonnois du Vème au Xème, p.348 et n.36 p.350.

⁴⁰ A. CHEDEVILLE, « Le paysage urbain vers l'an mil » dans Le roi de France et son royaume autour de l'an mil, 1992.

Tableau de parenté des Robertiens et des Unrochides

Louis le Pieux empereur

X Judith

